

ACTIVITÉS D'ACCOMPAGNEMENT YOM HASHOAH

(Niveau secondaire)

1. Lis la biographie de Gisèle Braka (p. 3) puis écoute son [témoignage](#). Lis ensuite les paroles de *l'Hymne des partisans* (p. 4).

2. Complète l'une des phrases suivantes:

Les points communs entre le témoignage de Gisèle et l'hymne des partisans sont qu'ils parlent tous les deux de _____

OU

Les différences entre le témoignage de Gisèle et l'hymne des partisans sont :

Après avoir lu le document *La résistance, les soulèvements* (p. 5), précise quelle est la forme de résistance à laquelle a participé Gisèle.

Pour aller plus loin :

4. Dans le thème «[Résistance](#)» de la collection *Histoires de survivants* du Musée de l'Holocauste Montréal, écoute un autre témoignage de survivant.e.
5. Présente en quelques mots le.la survivant.e, son témoignage et précise quelle est la forme de résistance à laquelle il.elle a participé.

6. Son histoire est-elle semblable ou différente de celle de Gisèle Braka ? Pourquoi ?

7. En conclusion, qu'as-tu appris sur la résistance juive durant l'Holocauste?

Biographie de Gisèle Braka

Gisèle Braka est née en 1920 à Tunis, en Tunisie, dans une famille bourgeoise ashkénaze. La famille de Gisèle emménage en France en 1935.

Gisèle et sa sœur obtiennent leur diplôme d'infirmière et en juin 1940, elles se portent volontaires pour s'occuper des prisonniers de guerre, internés par les Allemands à Drancy. Durant cinq mois, Gisèle aide plusieurs centaines de prisonniers à s'évader grâce à l'ambulance fournie par les Allemands qu'elle utilise pour transporter les malades dans un hôpital voisin.

Quand, en novembre 1940, les Allemands décident de transférer les prisonniers de guerre et le personnel du camp en Allemagne, Gisèle décide de retourner en Tunisie. Les Allemands occupent la Tunisie en 1942 et les frères de Gisèle sont envoyés au travail forcé au port de la ville. En 1943, Tunis est libérée. Gisèle s'enrôle alors dans l'équipe de l'hôpital de Tunis alors que ses frères participent aux opérations dans le sud de la France.

Gisèle retourne à Paris en 1945 et travaille pour l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), une organisation humanitaire juive française qui aide principalement des enfants réfugiés juifs. En 1947, elle crée la branche tunisienne de cette organisation. Après avoir vécu plusieurs années en Israël et au Congo, Gisèle et sa famille emménagent en France au milieu des années 60. Gisèle arrive à Montréal en 1987, pour rejoindre ses enfants, établis là-bas. Elle est décédée en 2013.

L'Hymne des partisans Hirsch Glick

Le poète juif lithuanien Hirsch Glick (1922-1944) a pris part aux activités artistiques et aux activités clandestines du ghetto de Vilna pendant la guerre, et a participé au soulèvement du ghetto en 1942.

Glick a ensuite été déporté dans un camp de concentration en Estonie. Alors que les troupes soviétiques étaient en train d'approcher, il s'est échappé, et tout porte à croire qu'il a été tué par les Allemands.

**Ne dis jamais que tu prends ton dernier chemin,
Des cieux d'ardoise te cachent les beaux lendemains.
L'heure à laquelle nous rêvons arrivera,
Où notre pas martèle nous sommes là !**

**Des palmeraies jusqu'aux lointains pays neigeux,
Nous arrivons le cœur souffrant et douloureux.
Où est tombée une goutte de notre sang,
Surgira notre courage jaillissant.**

**Soleil futur, tu embellis le jour présent
Hier est l'ombre où disparaîtront nos tyrans.
Si le soleil se perd avant le jour levant,
Tel un appel d'âge en âge, soit notre chant.**

**Il fut écrit, ce chant, par le sang, par le feu.
Ce n'est pas le chant d'un oiseau dans le ciel bleu.
Quand tout brûlait parmi les murs qui s'écroulaient,
Fusils en mains, mon peuple a chanté ces couplets.**

La résistance, les soulèvements

(extrait du [Guide de commémoration](#), Musée de l'Holocauste Montréal, p.19)

L'essentiel de la résistance durant l'Holocauste était non armée. Les Juifs essayaient de préserver leur humanité, leur dignité, et leur civisme devant les tentatives des nazis de les déshumaniser et de les avilir. Dans bien des ghettos, des écoles clandestines, des activités culturelles et des services religieux ont été organisés. Les jeunes hommes participaient souvent à la résistance clandestine qui produisait des journaux et des programmes radio et préparait des actes de sabotage.

Certains groupes de partisans (combattants de la résistance) pouvaient combattre les Allemands avec des armes et de nombreux soulèvements ont eu lieu dans les ghettos. Dans les camps de concentration, malgré l'atmosphère de terreur absolue et d'isolement qui y régnait, et la menace de sanctions, les détenus essayaient de s'entraider et ont aussi réussi à organiser un certain nombre de révoltes.

Notons parmi les plus connues le soulèvement du ghetto de Varsovie, la révolte du camp de Treblinka, le soulèvement de Sobibor en 1943 et la révolte des prisonniers d'Auschwitz-Birkenau en 1944. Pour en savoir plus sur les survivants de ces soulèvements et révoltes, consultez les sites mentionnés ci-dessous.

- <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/jewish-uprisings-in-ghettos-and-camps-1941-44>
- <https://www.yadvashem.org/fr/shoah/a-propos/combat-resistance/le-soulevement-du-ghetto-de-varsovie.html>
- <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/aujourd-hui-l-histoire/segments/entrevue/145090/revoltes-camps-mort-nazis-deuxieme-guerre-mondiale-annette-wieviorka>